

A LA MANUFACTURE DE SÈVRES. — LES PIÈCES À LA SORTIE DU FOUR.

*Extraites des fours où elles ont refroidi pendant huit jours, après avoir été soumises à une température torride, les pièces sont examinées une à une par le chef de fabrication. Avant d'aller orner les palais royaux ou les tables luxueuses, vases gigantesques et tasses légères passeront encore par les mains d'habiles décorateurs qui achèveront d'en faire d'incomparables chefs-d'œuvre de grâce et d'élégance.*

## Histoire d'une Tasse de Porcelaine

*Comment naissent et se transforment, quelle série d'opérations traversent ces merveilles d'art qui font deux fois notre admiration par leur fragilité et par leur perfection? Nous sommes tout particulièrement intéressés à le savoir, puisqu'il s'agit d'une des traditions qui font le plus d'honneur à notre goût français. En guidant nos lecteurs à travers la manufacture de Sèvres, nous sommes assurés de satisfaire chez eux tout à la fois la curiosité artistique et la fierté nationale.*

○ ○ ○

**S**UR la panse d'un vase conservé à la Pinacothèque de Munich, l'artiste grec a représenté un artisan qui pétrit de ses mains une amphore, tandis qu'accroupi à ses pieds, un enfant fait « tour ner » le plateau sur lequel repose le vase encore à l'état d'ébauche. Ce plateau de l'artisan grec, ce « tour » du potier, c'est le même qu'on voit peint sur les fresques des monuments funéraires de l'Égypte, le même auquel Homère fait allusion dans l'*Iliade*, et c'est celui dont on se sert encore de nos jours.

Car si, dans tout ce qui touche à la science, le progrès transforme profondément les procédés, au contraire les moyens de l'art ne changent guère à travers les siècles.

On sculpte le marbre, on modèle la cire au jourd'hui comme il y a trois mille ans. Les opérations que les anciens nous ont décrites en nous parlant du travail du potier sont aussi bien celles auxquelles nous allons assister dans la plus admirable des fabriques de céramique dont s'enorgueillisse l'industrie moderne, la manufacture de Sèvres.

**E**N CHERCHANT LA PIERRE PHILOSOPHALE.

Toutefois la matière qu'on employait jadis était différente. Les anciens ne connaissaient que l'argile commune. Quelque artistiques que fussent la décoration et le galbe de l'amphore ou du cratère, la pâte en était

terne et sans résistance. Longtemps il en fut de même dans l'Europe moderne; aussi fut-ce un véritable enchantement quand, pour la première fois, à la foire de Saint-Germain, parurent les porcelaines de Chine, apportées par des trafiquants portugais. La blancheur éclatante de leur émail, les couleurs vives dont elles étaient parées firent l'admiration et l'envie des amateurs.

De quoi donc étaient faits ces vases légers, presque transparents, sonores comme un léger métal? Un simple hasard devait le révéler.

En 1709, vivait à la cour de Saxe un savant, alchimiste à ses heures, Fritz Bötticher, qui cherchait la pierre philosophale. S'étant aperçu un jour que sa perruque poudrée était fort lourde, il s'enquit près de son domestique de l'origine de la poudre. Cette poudre venait d'une carrière voisine d'une montagne appelée Schneeberg (montagne de neige). Intrigué, Bötticher s'y rendit, rapporta quelques pincées de la mys-

térieuse poudre. C'était le kaolin, base de la porcelaine chinoise tant admirée. S'il n'avait pas découvert la pierre philosophale, le vieux savant avait découvert cependant un trésor. De ses fours, installés à Meissen, devaient sortir les inimitables statuettes dites de Saxe, dont la marque « aux deux Épées croisées » est célèbre.

Cinquante ans plus tard, on découvrait en France, près de Limoges, à Saint-Yrieix, des gisements semblables. La manufacture de Sèvres, qui fabriquait ce que l'on appelait la « pâte tendre », commença à fabriquer la nouvelle « pâte dure » au kaolin. Elle n'a pas cessé depuis de produire les merveilles qui décorent les palais du monde entier.

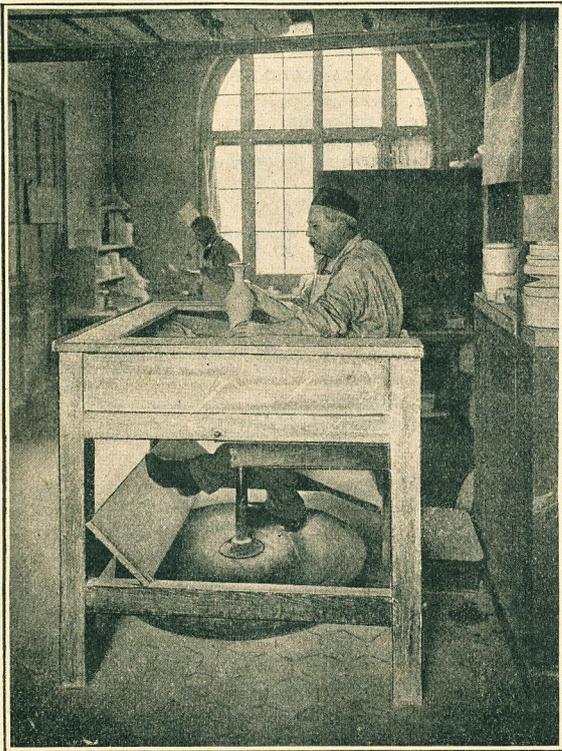
D'ailleurs notre manufacture nationale n'exécute pas seulement les pièces colossales, telles que le Vase de Médicis qui est au Louvre, et qui ne mesure pas moins de deux mètres de hauteur : c'est par milliers que sortent chaque année des mains de ses habiles artisans les sucriers, les théières, les bonbonnières, les tasses, les vases de toute forme.

Suivons donc, au milieu de toutes les péripéties auxquelles elle va être soumise, la petite tasse dont nous esquissons l'histoire, depuis le premier coup de pouce que donnera le tourneur à l'argile dont elle est faite, jusqu'à sa sortie du four dans sa robe blanche bordée d'or.

## C E QUE L'ON FAIT AVEC UNE POIGNÉE D'ARGILE.

Voici l'artisan devant son tour. D'une simple pression du pied il fait tourner le plateau inférieur; le plateau supérieur, la *girelle*, est entraîné dans le même mouvement. Sur cette girelle, il place la boule de pâte, le *ballon*. Près de lui, sur une tablette, un bol plein d'une eau blanchâtre, qui n'est que de la pâte en suspension et que l'on appelle *barbotine*. Pendant toute la durée de son travail, le « tourneur » trempera ses doigts dans la barbotine, qui joue le rôle d'une sorte d'huile, grâce à laquelle l'argile plastique ne « collera » pas à l'épiderme. Tandis que la *girelle* et le *ballon* de pâte tournent ensemble, si rapidement qu'on les croit immobiles tous deux, l'artisan se prépare : il se met à l'œuvre.

Regardez-le. Il enfonce son pouce au centre du *ballon* de pâte,



L'ÉBAUCHAGE D'UNE PIÈCE. — COMMENT ON « TOURNE » UN VASE.

Pour fabriquer leurs amphores d'un galbe si gracieux, les potiers de l'antiquité se servaient déjà du « tour ». Sous les doigts exercés de l'artisan moderne, l'informe bloc de pâte molle a pris la forme voulue et c'est maintenant un vase ébauché qu'on laissera sécher pendant plusieurs jours avant de le soumettre à de nouvelles manipulations.

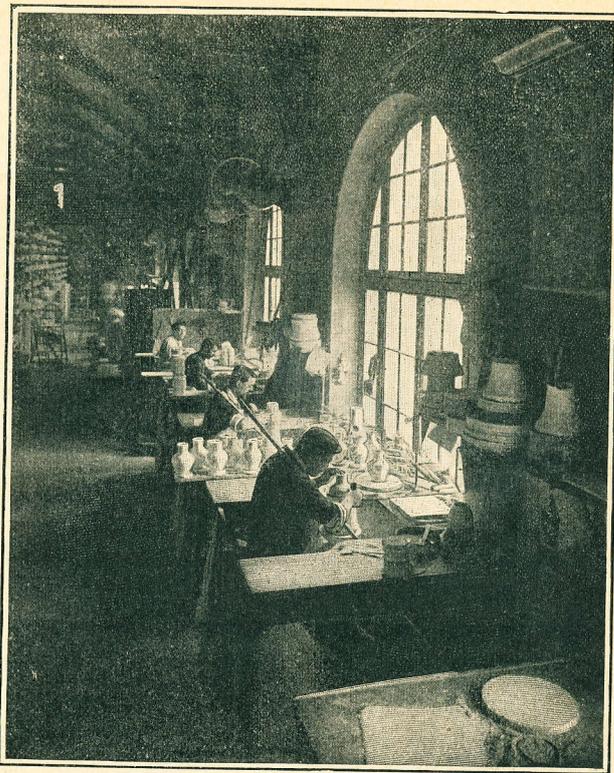
élargit la cavité qu'il vient de faire, presse la masse entre ses doigts, la guide. La pâte est d'une docilité exemplaire. Elle semble obéir à la seule pensée de l'artiste qui la surveille du regard. O merveille! Elle monte, s'abaisse, s'enfle, se rétrécit. Les bords s'épanouissent comme la corolle d'une fleur, ou se serrent en calice. Le tour tourne toujours. Le potier caresse négligemment son œuvre. On voit passer les formes les plus diverses et les plus inattendues, qui s'évanouissent aussitôt pour faire place à de nouvelles combinaisons, des ventres rebondis d'ouïres, des cols allongés d'aiguïères, des plateaux qui s'élargissent et se rétrécissent. Cette pâte inerte, elle vit, on croirait qu'elle va s'animer!

Lorsqu'enfin il a donné à la future tasse sa forme définitive, l'ouvrier prend son calibre, égalise les contours, trempe ses doigts dans la barbotine, regarde son œuvre, donne un dernier coup de pouce. C'est fini. La tasse est « ébauchée ». Il la détache du socle, de la « grille », au moyen d'une lame mince.

De là on la portera au « séchoir » où elle perdra par l'évaporation l'eau dont elle est imprégnée.

La tasse ne se fait pas uniquement au tour. On peut, surtout s'il s'agit de pièces légères, avoir recours au procédé du « coulage ». On prend le moule en creux de la tasse à reproduire et on l'emplit de barbotine, c'est-à-dire, comme on l'a vu, de terre à porcelaine délayée dans l'eau. Les parois très poreuses du moule absorbent rapidement l'eau avec laquelle elles sont en contact et déterminent la formation d'une couche solide, d'une croûte. Lorsque l'épaisseur de cette croûte est suffisante, on vide l'excès de barbotine contenue dans le moule. Ce qui reste constitue la tasse.

Qu'elle se soit échappée du « tour » ou du « moule », notre petite tasse n'est toujours qu'une ébauche. On lui fait sa toilette sur un deuxième tour où on la régularise à l'extérieur et à l'intérieur. On colle la queue qui a été moulée à part. La tasse est prête alors à subir la redoutable épreuve du feu, la première, celle que l'on appelle le « dégourdi », et qui donne le « biscuit ».



L'ATELIER DES « TOURNEURS », À SÈVRES.

*Avec quel art les ouvriers, tout entiers à l'œuvre qui sortira de leurs mains, savent pétrir la pâte docile pour en faire les fragiles et délicates merveilles, aiguïères aux cols allongés, vases, tasses ou soucoupes, qui ont valu à la manufacture de Sèvres sa réputation universelle!*

### TRENTE-SIX HEURES DANS UN ENFER. — UNE ROBE BORDÉE D'OR ET FRANGÉE DE GUIRLANDES.

Les potiers grecs « cuisaient » leurs vases dans des « fours » bas de formes qui n'étaient guère que des foyers, et qui n'avaient rien de commun avec les imposants monuments à trois étages de nos manufactures modernes. La première cuisson, le « dégourdi », a lieu dans le deuxième étage; le premier étage est réservé pour la deuxième cuisson, le « grand feu »; le troisième étage est la coupole, par laquelle s'échappent les gaz de la combustion. La porcelaine, on s'en rend facilement compte, ne peut être « cuite » au contact de la flamme et de la fumée. Donc, qu'il s'agisse de tasses, d'assiettes ou de sucriers, il faut, avant de les confier au four, les enfermer dans des boîtes circulaires en terre réfractaire que l'on nomme des « cazettes ». Plein de rangées verticales de cazettes, le four grand ouvert ressemble à

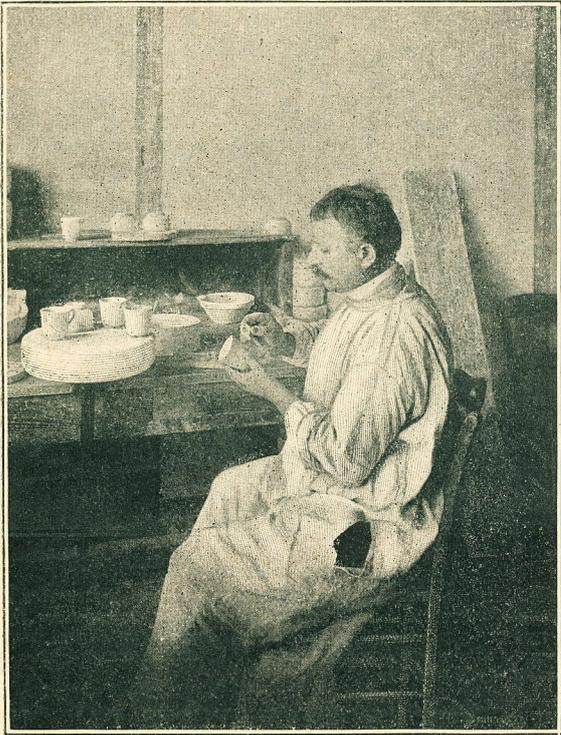
une cave remplie de boîtes de conserves. Aux énormes températures de 1000° à 1800° qu'elle va subir, la pâte doit se ramollir ; aussi, de même que l'on soutient une fleur qui tend à se plier vers le sol, chaque tasse devra être soutenue par des « accots ». Vingt-quatre, trente-six heures, la tasse séjourne dans cet enfer. Le feu éteint, après un refroidissement

une tasse toute blanche. Le « blanc de Sèvres » est d'une blancheur laiteuse, d'une douceur exquise.

Les tasses peuvent néanmoins être colorées, en bleu principalement. Comme le blanc, le bleu de Sèvres est inimitable, d'une profondeur et d'un éclat parfaits.

Il en est enfin que le talent des peintres décorateurs et doreurs attachés à la manufacture s'ingénie à revêtir de sujets plus délicats et plus riches les uns que les autres, fleurs, fruits, oiseaux, arabesques, médaillons, portraits, qui en font de véritables merveilles. Une seule de ces tasses, décorée en 1878 par Schilt et dorée par Bonnuit, ne vaut pas moins de 500 francs. Une ronde d'enfants gracieux et rieurs tourne autour de la tasse et de sa soucoupe.

C'est ainsi qu'une trentaine d'artistes travaillent à Sèvres, occupés soit à confectionner des œuvres nouvelles, soit à remplacer les pièces brisées ou écornées des riches services, comme ceux de l'Élysée, dont chaque assiette, surchargée d'or sur fond bleu, vaut 125 francs. L'artiste peint sur l'émail, comme il peindrait sur la toile, avec un pinceau très effilé qu'il mouille de temps à autre dans l'un des godets d'une petite palette. Chacun de ces godets renferme une couleur spéciale, mélangée à un « fondant ». L'artiste ne peut ni effacer ni recouvrir : chaque coup du frêle pinceau doit être précis et sans retouche.



UNE OPÉRATION DÉLICATE. — LA POSE DE L'ANSE.

*Par combien de mains passe une tasse de Sèvres avant de figurer sur les tables ou les étagères ! Coller les anses, dont chacune est coulée à part, est la tâche spéciale d'un ouvrier. La tasse est alors prête à subir la redoutable épreuve du feu.*

dissement qui ne dure pas moins de huit jours, elle sortira pimpante, prête à être portée à l'étagère.

Entre la première cuisson du « dégourdi » et la seconde cuisson du « grand feu », la tasse a été trempée dans la cuve à émail. C'est couverte de cette couche d'émail cru qu'elle sera retournée dans le four, et c'est cet émail, fondu par la chaleur torride, qui donnera ensuite à la porcelaine son brillant et sa transparence.

Toute blanche, sans la moindre éraflure à son corsage, la petite tasse n'a plus qu'à être ornée d'un mince filet d'or en bordure.

Il est interdit de laisser sortir de Sèvres

indélébile, la date à laquelle elle a été « façonnée », celle à laquelle elle a été décorée, et la marque spéciale au peintre et au doreur. Ces marques ont varié avec les régimes. Les deux L entrelacées, surmontées ou non d'une couronne, marquent les pièces antérieures à la Révolution ; l'Empire y mit son Aigle ; la marque des petites tasses et de leurs soucoupes de 1903 est un triangle qui encadre la lettre S et au-dessous la date 1903. Si la tasse est blanche, elle porte cette marque unique en *vert*. Si elle est décorée, le triangle vert est encadré d'un triangle plus grand, imprimé en *rouge*. Entre les deux triangles, se lisent les mots : « Sèvres. Dé-

## UNE CONCURRENCE A L'ÉTAT CIVIL. — L'ACTE DE NAISSANCE D'UNE TASSE.

coré. 1903. » Les dates de façonnage et de décoration peuvent être différentes, une tasse blanche pouvant être restée un an, deux ans, avant d'être livrée aux décorateurs ou aux doreurs. Ces derniers ajoutent leur marque individuelle. Le doreur Vincent signait 2000 (vingt cents). Le peintre Pajou, qui peignait le portrait, avait pour marque un œil. Celle d'Anteaume, qui peignait les paysages, était une petite cabane. Chaque tasse de Sèvres, ancienne ou moderne, peut donc facilement être reconnue, et son histoire reconstituée avec la plus parfaite exactitude.

Combien faut-il de jours pour « faire une tasse » ? Pour le savoir nous n'avons qu'à reprendre la série des opérations. La tasse ébauchée, elle « sèche » pendant 3 ou 4 jours. Une première cuisson représente 4 jours pour remplir les « cazettes », un jour de feu, 5 à 6 jours de refroidissement du four. La tasse retirée des cazettes, elle va à l'émaillage, puis retourne au « grand feu », qui exige encore une douzaine de jours. On voit qu'il a fallu un mois environ pour terminer la tasse blanche.

Quant à la décoration, le temps employé dépend du sujet à reproduire.

## DES OUVRIERS QUI SONT DES ARTISTES. — SOUVENIRS DES SOMBRES JOURS.

Ce sont de véritables artistes qui, sous la haute direction de l'éminent administrateur, M. Émile Baumgart, et sous celle de M. Georges Vogt, directeur des travaux techniques, maintiennent la réputation si justement méritée de la manufacture de Sèvres. Ils se forment pour la plupart à Sèvres même, où ils entrent tout jeunes, et suivent les cours de dessin et de modelage de l'École pratique qui fonctionne à la manufacture. Un bon ouvrier de Sèvres, un tourneur par exemple, peut être assuré de toucher par année environ 4000 francs. Les peintres et les doreurs sont payés aux pièces, et leur revenu annuel peut être évalué à 5000 francs : il n'est pas rare que la décoration d'une seule tasse soit payée 150 ou 200 francs à l'artiste.



L'ÉMAILLAGE D'UNE TASSE.

*Après une première cuisson, la tasse est trempée dans un bain d'email. Une seconde mise au four donnera à la porcelaine sa blancheur éclatante et sa transparence laiteuse.*

Les 180 artistes, ouvriers et employés qui composent le personnel de Sèvres forment une sorte de colonie dans la petite cité au sein de laquelle ils vivent en paix. Cette quiétude fut troublée pendant les jours sombres de 1870. Le 6 septembre, on apprit que l'ennemi approchait à grands pas. On emballa à la hâte dans 144 caisses les merveilleuses pièces du musée, la plus belle collection de céramique du monde, et l'on dirigea toutes ces richesses sur Paris, où elles furent mises à l'abri dans les caves du Louvre, et au ministère du commerce, rue Saint-Dominique. La dernière voiture partit le 18 septembre. Dans la nuit, le génie faisait sauter le pont de Sèvres. La ville était occupée par l'armée allemande. Le directeur d'alors, Victor Regnault, voulut rester à son poste. Il écrivit au Prince royal de Prusse pour lui demander d'épargner son laboratoire. Les autorités allemandes firent bien afficher sur la porte un ordre de respecter le local, mais on entra par les fenêtres, et quand M. Regnault revit son laboratoire, tout

y était brisé. Quelques jours avant la capitulation de Paris, un obus vint éclater sur la toiture même du ministère où était enfermée une partie des collections. Ce jour-là aussi, 19 janvier 1871, une balle trouait le

se porte sur les pièces dites de « pâte tendre », fabriquées et décorées à Sèvres avant l'introduction de la porcelaine. Il est vrai que ces tasses sont de purs chefs-d'œuvre de grâce et d'élégance.



UN GROUPE DE « BISCUIT » DE SÈVRES.

*Qui n'a admiré ces merveilleuses statuettes de porcelaine connues sous le nom de « biscuits » de Sèvres et qui reproduisent les chefs-d'œuvre de la statuature? Après avoir été moulé, le groupe que montre notre gravure vient d'être définitivement retouché par l'artiste. Sortira-t-il intact du four où il va être porté? Pour la moindre éraflure causée par la chaleur, de semblables pièces sont souvent brisées.*

front du peintre Henri Regnault, fils du courageux et infortuné directeur de Sèvres.

## AUX ENCHÈRES. — PLUSIEURS FOIS SON PESANT D'OR.

Que les amateurs des siècles futurs se disputent quelque jour à des prix fantastiques les merveilles que Sèvres exécute actuellement, cela ne fait pas de doute. Toutefois aujourd'hui l'engouement des collectionneurs

couleur de rose et 48 livres seulement avec des oiseaux.

L'exemple des artistes qui ont porté si haut la renommée de la maison commune est aujourd'hui le meilleur stimulant pour tous ceux qui se succèdent dans cette célèbre manufacture. Justement jaloux de se montrer dignes de leurs aînés, ceux-ci comprennent et attestent que c'est l'honneur d'un pays de maintenir une tradition d'art qui fait partie de son patrimoine national.

Une tasse, décorée de fleurs, d'oiseaux et d'arabesques par Levé père, fut payée, à la récente vente de M. Léon Roux, la belle somme de 7400 francs. Une des plus célèbres tasses de Sèvres est celle que fit exécuter Marie-Antoinette à l'occasion de la naissance du Dauphin. En porcelaine tendre et légèrement évasée, elle possède deux anses formées de dauphins dorés; le couvercle est surmonté d'une couronne royale. La soucoupe est bleu turquoise et porte sur les bords des rinceaux d'or, des médaillons et des bouquets, avec des couronnes de roses et de lis d'or. Cette tasse dite « à la Reine » fut vendue en 1881, à la vente Double, 4830 fr. A noter encore une tasse décorée par Leguay, qui signait d'une torche, et qui fut vendue 2675 francs à la vente Bernal, à Londres. Le XVIII<sup>e</sup> siècle fut le triomphe de la tasse. On en comptait 960 dans l'inventaire du duc Charles de Lorraine; c'est par douzaines qu'on les trouva à la vente de Mme de Pompadour. Les registres des grands marchands parisiens renseignent sur les prix du temps, qui ne dépassèrent pas 100 livres : une tasse bleu céleste à guirlandes ne valait que 40 livres; 96 livres avec ruban